



16.067

Währungshilfegesetz.**Revision****Loi sur l'aide monétaire.****Révision***Erstrat – Premier Conseil*

CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 04.05.17 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)

Antrag der Mehrheit
Eintreten*Antrag der Minderheit*
(Nidegger, Aebi Andreas, Büchel Roland, Estermann, Köppel, Reimann Maximilian, Stamm)
Nichteintreten*Proposition de la majorité*
Entrer en matière*Proposition de la minorité*
(Nidegger, Aebi Andreas, Büchel Roland, Estermann, Köppel, Reimann Maximilian, Stamm)
Ne pas entrer en matière**Präsident** (Stahl Jürg, Präsident): Wir führen eine gemeinsame Eintretensdebatte zu den Vorlagen 1 und 2.

Portmann Hans-Peter (RL, ZH), für die Kommission: Am 17. Januar dieses Jahres beriet Ihre APK die Botschaft des Bundesrates zur Revision des Währungshilfegesetzes und zur Verlängerung des Währungshilfebeschlusses. Es liegt Ihnen heute in der Fahne der Entwurf zum geänderten Bundesgesetz über die internationale Währungshilfe vor; dieses Bundesgesetz untersteht dem fakultativen Referendum. Ebenfalls liegt Ihnen heute der Entwurf zum Bundesbeschluss über die Gewährung eines Rahmenkredits zur Weiterführung der internationalen Währungshilfe vor; dieser Bundesbeschluss unterliegt der Ausgabenbremse.

Die Währungshilfe der Schweiz ist eng mit den Instrumenten des Internationalen Währungsfonds (IWF) verbunden. Die globale Finanzkrise aufgrund extremer Staatsverschuldungen, mit ihrem Höhepunkt im Jahr 2009 und in den nachfolgenden Jahren, hat zu Veränderungen der Kreditvergabepaxis auf multilateraler Ebene geführt. Als verlässlicher Akteur innerhalb des IWF muss die Schweiz zugunsten von Massnahmen zur Stabilisierung des internationalen Währungs- und Finanzsystems ihre eigene Reaktionsfähigkeit und Effektivität bewahren können. Die Schweiz mit ihrem international ausgerichteten Werk- und Finanzplatz muss grösstes Interesse an einem globalen stabilen Finanz- und Währungssystem haben.

Wovon sprechen wir hier in Zahlen? Die Schweiz konnte seit der Finanzkrise ihr Engagement in der Währungshilfe von 21 auf 16 Milliarden Franken proportional reduzieren, wovon jedoch aktuell nur gerade einmal 1,8 Milliarden Franken beansprucht sind.

Drei Anpassungen sollen mit dieser Revision im Währungshilfegesetz vollzogen werden:

1. Neu soll die maximale Laufzeit von Währungshilfekrediten in der Regel zehn Jahre betragen.
2. Bei der Finanzierung von Währungshilfe für ärmere Länder soll nur noch auf das Finanzhaushaltsgesetz hingewiesen werden, um den heute grossen administrativen Aufwand beseitigen zu können. Weiterhin müssen aber grössere Beträge mit einem Verpflichtungskredit über eine Botschaft an das Parlament beantragt werden.
3. Die Beteiligung der Schweizerischen Nationalbank an Darlehens- oder Garantiegewährungen soll im Gesetz klar geregelt werden, indem der Bundesrat entsprechende Begehren an die Nationalbank stellen kann.

In Ihrer APK gab es zu Artikel 6 zur Mitwirkung der Nationalbank den grössten Erklärungsbedarf und die grössten Vorbehalte. Heute wirkt die Nationalbank gemäss Artikel 5 Absatz 3 des Nationalbankgesetzes bei



der internationalen Währungs Kooperation mit und erteilt gemäss Artikel 10 des Nationalbankgesetzes auch Kredite. Somit ändert die Anpassung im Währungshilfegesetz an den heute bereits bestehenden Kompetenzen der Nationalbank nichts.

Einzig bei der Währungshilfe für einen einzelnen Staat, also zum Beispiel bei einem Engagement ausserhalb eines IWF-Programms, soll neu der Bundesrat bei der Nationalbank einen Antrag stellen können, eine Darlehens- oder Garantiegewährung zu übernehmen. Auch in diesem Falle bleibt, wie im Nationalbankgesetz betreffend Währungs Kooperation und Krediterteilung festgelegt, die Unabhängigkeit der Nationalbank gewahrt. Auch die Garantiestellung durch den Bund bleibt hier vorgesehen.

Eine Minderheit der Kommission beantragt Ihnen, nicht auf die Vorlage einzutreten, dies aus grundsätzlichen Vorbehalten gegenüber dem internationalen Engagement der Schweiz und wegen der neuen Präzisierung für die Kreditgewährung durch die Nationalbank. Eine Minderheit beantragt Ihnen zudem, bei Artikel 6 Absatz 3 den Zusatz vorzusehen, dass die Nationalbank den Antrag des Bundesrates ablehnen kann, ohne dies begründen zu müssen. Für die Mehrheit der Kommission ist dieser Zusatz überflüssig, da es sich im Gesetz ja um eine Antragstellung handelt und die Nationalbank immer frei und ohne Begründung darüber entscheiden kann.

Mit 16 zu 8 Stimmen empfiehlt Ihnen die APK-NR, der Revision des Währungshilfegesetzes zuzustimmen.

In der gleichen Botschaft wird dem Parlament eine Verlängerung des Bundesbeschlusses vom 11. März 2013 über die Gewährung eines Rahmenkredits zur Weiterführung der internationalen Währungshilfe beantragt, spricht, den Rahmenkredit von 10 Milliarden Franken für weitere fünf Jahre sicherzustellen. Dies ist notwendig, damit die Schweiz auch weiterhin im Bedarfsfall rasch Massnahmen zur Währungshilfe ergreifen kann. Bis heute wurde der Rahmenkredit einzig für die Garantie einer bilateralen Kreditlinie der Nationalbank über 200 Millionen US-Dollar zugunsten der Ukraine beansprucht.

Auch hier beantragt Ihnen Ihre APK mit 16 zu 8 Stimmen, dem Entwurf des Bundesrates zuzustimmen.

Sommaruga Carlo (S, GE), pour la commission: Nous abordons aujourd'hui deux objets différents intégrés dans un même message du Conseil fédéral, qui relèvent de l'aide monétaire internationale.

Il s'agit, d'une part, de la révision de la loi sur l'aide monétaire internationale et, d'autre part, de la prolongation de la validité d'un arrêté fédéral concernant l'octroi d'un crédit-cadre de 10 milliards de francs pour la poursuite de cette aide monétaire internationale. Pour saisir un peu la portée de ces objets, il n'est pas inutile de faire une brève rétrospective sur l'engagement de la Suisse à l'égard du FMI, ce d'autant plus que nous commémorons cette année les 25 ans de cette collaboration.

Depuis son adhésion aux institutions de Bretton Woods, en 1992, et le versement de sa quote-part financière au FMI, la Suisse a participé activement à l'augmentation des moyens du FMI et à la mise en place des divers instruments développés pour stabiliser le système financier international, dès lors que l'expansion économique et financière mondiale génère des risques systémiques majeurs, requérant des moyens supplémentaires en cas d'intervention nécessaire en raison de perturbations de ce système financier international.

AB 2017 N 687 / BO 2017 N 687

C'est ainsi que la Suisse participe depuis 1963 aux Accords généraux d'emprunt et depuis 1998 aux Nouveaux accords d'emprunt. En 2004, la Suisse s'est dotée de la loi fédérale sur l'aide monétaire internationale – c'est elle que l'on modifie aujourd'hui –, afin de disposer d'une base légale complète dès lors que jusqu'en 2004, il y avait simplement un arrêté qui datait de 1963. Le dispositif international de stabilisation financière du FMI et les moyens mis à disposition avaient été élaborés essentiellement pour des périodes de beau temps et afin d'agir sur des perturbations localisées, voire marginales, du système financier qui touche essentiellement les pays émergents d'Asie et d'Amérique du Sud.

Ces interventions financières, accompagnées des plans d'ajustement structurel, semèrent, dans les années 1980–1990 d'ailleurs, la désolation sociale dans les pays concernés. Depuis lors, il faut le relever, le FMI a mis en place de nouveaux instruments d'aide aux pays les plus pauvres. Il peut ainsi répondre de manière différenciée aux situations qui se présentent. Il s'agit essentiellement de deux fonds fiduciaires qui octroient des prêts concessionnels, l'un pour la réduction de la pauvreté et pour la croissance et l'autre créé dans le contexte de l'épidémie du virus Ebola, pour les situations de postcatastrophe. La Suisse y participe et contribue également à des initiatives du FMI visant à réduire la dette des pays pauvres très endettés.

Lorsque survint la crise financière globale en 2008, le FMI a dû renforcer rapidement et par étapes ses moyens financiers, en augmentant les montants des quotes-parts et des nouveaux accords d'emprunt et en mettant en place des lignes de crédit bilatérales. La Suisse y a contribué. Par ailleurs, vu les difficultés rencontrées par de nombreux pays, le FMI a décidé de prolonger les périodes de remboursement de crédit de sept à dix ans.



La loi fédérale sur l'aide monétaire n'est dès lors plus adaptée sur ce point, puisqu'elle prévoit une durée maximale de garantie de sept ans. Cela a d'ailleurs empêché, en 2013, la Suisse de participer concrètement au renforcement des moyens financiers du FMI par accord bilatéral. En effet, le crédit-cadre accepté par le Parlement ne pouvait être engagé dans les plans de remboursement sur dix ans que mettait en place le FMI. C'est pour ce motif que le Conseil fédéral prévoit de modifier la loi sur l'aide monétaire, à l'article 2 alinéas 2 et 3, afin de prolonger la durée maximale des prêts sur dix ans et d'être ainsi en cohérence avec le système actuel du FMI.

Le Conseil fédéral profite de cette modification indispensable pour proposer une autre modification, à l'article 6, afin de pouvoir déléguer à la Banque nationale l'octroi d'aides à court ou à moyen terme à des Etats qui collaborent de manière particulièrement étroite avec la Suisse en matière de politiques monétaire et économique, c'est-à-dire des cas de facilités en faveur de pays faisant partie du groupe de vote de la Suisse au sein du FMI ou de la Banque mondiale.

Dans son projet, à l'article 8 alinéa 2 de la loi sur l'aide monétaire, le Conseil fédéral demande également de lui accorder une plus grande souplesse dans l'octroi de moyens à des Etats à faible revenu, à des fonds spéciaux ou à d'autres instruments du Fonds monétaire international. Il propose ainsi d'abandonner l'outil du crédit-cadre dans ces cas et d'utiliser celui du crédit d'engagement obtenu conformément à l'article 21 de la loi fédérale sur les finances de la Confédération, qui prévoit les garde-fous nécessaires.

Dans le même élan, le Conseil fédéral demande la prorogation de l'arrêté fédéral du 11 mars 2013 concernant l'octroi d'un crédit-cadre pour la poursuite de l'aide monétaire internationale. Comme je l'ai dit, l'arrêté n'a pas pu, pour des raisons techniques, être utilisé. Le fait de proroger sa durée de validité jusqu'au 15 avril 2023 permet à la Suisse de participer de manière plus agile et rapide en cas de crise à laquelle le Fonds monétaire international devrait apporter une solution.

Les deux projets, à savoir la révision de la loi sur l'aide monétaire et la prorogation de l'arrêté concernant l'aide monétaire, ont été traités par la Commission de politique extérieure le 16 janvier 2017. Les deux projets ont été contestés sur des points essentiels. Cela se reflète dans la proposition de non-entrée en matière de la minorité Nidegger. C'est uniquement le groupe UDC qui conteste le fait d'entrer en matière sur ces deux projets.

La participation de la Suisse au Fonds monétaire international et sa contribution aux mesures de stabilisation du système financier ont été saluées en revanche par l'ensemble des groupes. Avec son économie ouverte et sa place financière ouverte sur le monde également, la Suisse a tout à gagner à une stabilisation du système financier. Par ailleurs, alors que les engagements de la Suisse s'élèvent à 16 milliards de francs, seul 1,8 milliard de francs a été engagé concrètement. Notre pays n'a par ailleurs subi aucune perte financière sur ses engagements.

Les points litigieux, cela a été évoqué en détail par le rapporteur de langue allemande, ont été l'article 6 alinéa 3 et l'article 8 alinéa 2 de la loi sur l'aide monétaire. L'article 6 alinéa 3 porte sur la possibilité qu'a le Conseil fédéral de solliciter la Banque nationale suisse pour accorder des aides monétaires aux pays du groupe de vote. Des membres de la commission, que l'on retrouve dans la minorité Nidegger, considéraient qu'il y avait un risque de la politisation de la Banque nationale. Le rapporteur de langue allemande l'a dit, et je le répète en français, la Banque nationale a toujours la possibilité de refuser une demande d'octroi d'un crédit au Fonds monétaire international, qui aurait des objectifs politiques plus que de stabilisation monétaire. De cette manière, il n'y a pas de risque de politisation. La Banque nationale peut toujours refuser une demande présentée par le Conseil fédéral.

A l'article 6 alinéa 3 et à l'article 8, les propositions défendues par la minorité Nidegger ont été rejetées par 14 voix contre 9 et 1 abstention. Lors du vote sur l'ensemble, les deux projets ont été acceptés par 16 voix contre 8 et 1 abstention.

Je vous demande donc de suivre la majorité de la commission, à savoir d'entrer en matière, de rejeter les propositions de la minorité Nidegger et d'accepter les deux projets au vote sur l'ensemble.

Nidegger Yves (V, GE): En commission, le groupe UDC ne s'est pas opposé à l'entrée en matière, mais a tracé deux lignes rouges à ne pas franchir, qui paraissaient essentielles. Celles-ci ont malheureusement été franchies, et c'est la raison pour laquelle le groupe UDC, finalement, a rejeté le projet, ce qui équivaut à demander à notre conseil de ne pas entrer en matière.

La Suisse est membre du Fonds monétaire international, qui a pour objet de surveiller la politique économique des Etats qui en sont membres, et de veiller à la stabilité du système monétaire. La Suisse a même acquis une forme d'influence au sein du Fonds monétaire international avec la constitution d'un groupe de vote qui réunit autour d'elle l'Azerbaïdjan, le Kirghizistan, le Tadjikistan, le Turkménistan, l'Ouzbékistan ainsi que deux pays européens qui sont la Serbie et la Pologne.



Les lignes rouges à ne pas franchir dans la facilitation faite au Conseil fédéral de répondre aux demandes du Fonds monétaire international étaient, du point de vue de l'UDC, l'indépendance de la Banque nationale, d'une part, et le contrôle du Parlement, d'autre part. J'y reviendrai au moment de la discussion des propositions de minorité.

Il nous apparaît pourtant que le risque de politisation évoqué par le rapporteur est bien réel. Ce qui a fait tous-
ser notre groupe lors des débats, ce n'est pas la faculté de participer aux efforts multilatéraux dans le cadre du Fonds monétaire international; sur ce point, la loi précise bien que la Banque nationale est tout à fait libre de ne pas être d'accord. C'est le risque de politisation des aides bilatérales de la Suisse à des pays utiles à sa politique monétaire – comprenez ceux d'Asie centrale que j'ai énumérés, pour lesquels la transparence n'est pas forcément la vertu cardinale qui figure cependant le plus haut au panthéon de leurs valeurs démocratiques – qui pose un problème. Si la Banque nationale ne peut pas expressément s'opposer dans la loi à de telles décisions, alors ses buts qui sont la conduite de la politique monétaire et la stabilité des prix, et non la complaisance

AB 2017 N 688 / BO 2017 N 688

envers certains régimes en échange d'un soutien lors d'un vote, poseraient un problème tout à fait sérieux. Il en va de même du contrôle du Parlement, pour lequel le système actuel nous paraît parfaitement adéquat. Abolir la capacité du Parlement de regarder à long terme sur les exercices qui se prolongent nous paraît inadéquat.

Les raisons que j'ai exposées débouchent sur la conclusion qu'il ne faut pas entrer en matière sur le projet. Selon le groupe UDC, c'est l'ensemble du projet qui ne peut pas être soutenu. En effet, renouveler un crédit-cadre au montant très important dans le cadre d'un arrêté qui ne peut pas être soumis au référendum, dès lors qu'il n'est pas non plus contrôlable par la Banque nationale et que le contrôle du Parlement est moindre, nous paraît nous faire prendre une mauvaise direction, quand bien même l'activité de la Suisse au Fonds monétaire international reste une bonne chose, mais le droit actuel suffit pour cela.

Je vous invite en conséquence à ne pas entrer en matière.

Riklin Kathy (C, ZH): 2011 und 2012 haben wir uns dreimal mit dem Währungshilfegesetz beschäftigt. In der Zwischenzeit hat der IWF wichtige Aufgaben erfüllt. Der IWF wurde durch globale Finanzkrisen sowie die Staatsschuldenlage im Euroraum enorm gefordert. Der Grundauftrag des IWF ist die Stabilisierung des Währungs- und Finanzsystems. Damit er dies tun kann, braucht er verlässliche Partner, die bei Finanzkrisen bereit sind, die Finanzierung zu gewährleisten. Die nun vorliegende Gesetzesrevision ist aufgrund von Veränderungen der Kreditvergabepraxis auf multilateraler Ebene notwendig.

Die Gesetzesanpassungen drängen sich auf, damit die Schweiz sich weiterhin verlässlich an Massnahmen zur Stabilisierung des internationalen Währungs- und Finanzsystems beteiligen kann. Somit sollen folgende Anpassungen vorgenommen werden: Erstens soll die Höchstlaufzeit der Darlehen oder Garantieverpflichtungen von sieben auf neu zehn Jahre erhöht werden; zweitens soll die Bestimmung über die Finanzierung von Währungshilfe zugunsten ärmerer Länder allgemeiner gefasst werden; und drittens soll eine Beteiligung der Nationalbank bei der Währungshilfe zugunsten einzelner Staaten explizit vorgesehen werden. Mit einem einfachen Bundesbeschluss soll schliesslich die Gewährung des Rahmenkredits zur Weiterführung der internationalen Währungshilfe von 10 Milliarden Franken, der bis zum 15. April 2018 gilt, um fünf Jahre verlängert werden. Die Verlängerung um weitere fünf Jahre bis 2023 soll sicherstellen, dass die Schweiz im Bedarfsfall rasch Massnahmen zur Währungshilfe ergreifen kann.

Die Schweiz als international stark integrierte Volkswirtschaft mit eigener Währung und wichtigem Finanzplatz hat ein grosses Interesse daran, dass der IWF sein Mandat auch in Zukunft effektiv wahrnehmen kann. Die Schweiz soll und will in der oberen Liga mithalten. Tatsache ist: Die Mitgliedschaft ist für die Schweiz von grösster Bedeutung. Die Teilnahme an Währungshilfeaktionen sichert der Schweiz ihre Stellung im internationalen Finanzsystem. Damit können wir uns eine Teilnahme an den wichtigen internationalen Finanzgremien sichern und auch bei den G-20-Staaten eine Rolle spielen, leider aber nicht als Vollmitglied, obwohl wir dies eigentlich aufgrund unserer wirtschaftlichen Leistungen tun könnten und sollten.

Übrigens wird bei einer Beanspruchung der Kredite der Betrag marktgerecht verzinst. In diesem Sinne handelt es sich um ein gutes Finanzgeschäft der Nationalbank. Die Mittel werden nicht den einzelnen Mitgliedsländern, sondern unmittelbar und ausschliesslich dem IWF zur Verfügung gestellt. Damit ist das Ausfallrisiko äusserst gering. Es ist noch nie vorgekommen, dass Kredite nicht zurückbezahlt worden sind.

Die CVP-Fraktion tritt auf die Vorlage ein und bittet Sie, das auch zu tun. Wir lehnen die jeweiligen Minderheitsanträge ab.



Wehrli Laurent (RL, VD): Le groupe libéral-radical a l'honneur de vous proposer de suivre la majorité de la Commission de politique extérieure, qui vous incite à entrer en matière et à soutenir les modifications présentées par le Conseil fédéral telles qu'elle les a d'ailleurs acceptées, comme les deux rapporteurs viennent de le rappeler avec précision et détails.

Les trois adaptations principales qui nous sont ainsi proposées sont nécessaires pour la stabilité du système financier et monétaire international, ce qui est important pour la Suisse dont la place économique et financière est largement tournée vers l'extérieur. Cela est aussi important pour la place de la Suisse au sein du FMI et des institutions soeurs au plan international et, bien sûr, pour la poursuite du rôle et des actions du FMI notamment.

Si les modifications proposées aux articles 2 et 8 n'appellent pas de commentaire particulier de notre part, celle à l'article 6 a impliqué d'étudier attentivement la question de l'indépendance de la Banque nationale suisse, dans le souci aussi qu'elle ne coure pas le risque de se politiser. La formulation potestative ainsi que les articles 3 et 7 inchangés de la loi clarifient cependant de manière très nette le rôle de la Banque nationale et du Conseil fédéral, ainsi que les modalités décisionnelles.

En conclusion, le groupe libéral-radical vous invite à suivre la majorité de la commission, et donc à entrer en matière et à voter les modifications telles qu'elle les propose.

de la Reussille Denis (G, NE): Le projet concernant la révision de la loi sur l'aide monétaire a été débattu en Commission de politique extérieure et a retenu toute l'attention du groupe des Verts, qui entre en matière.

Par ce texte, le Conseil fédéral propose de réviser la loi sur l'aide monétaire. Cette révision est logique et s'impose en raison de nouvelles pratiques d'octroi de crédits au niveau mondial, notamment suite à la crise financière mondiale. Ce projet doit permettre à notre pays de poursuivre ses engagements en faveur d'un système monétaire stable.

Les crises de ces dernières années ont fragilisé considérablement l'architecture financière mondiale. Ces bouleversements touchent aussi l'aide monétaire fournie, en particulier par l'intermédiaire du FMI. Notre pays participe depuis longtemps à des mesures d'aide internationale, et ces dernières années la Suisse a été de plus en plus sollicitée dans le domaine de l'aide monétaire. C'est une raison supplémentaire qui nous conduit à soutenir cette révision de la loi.

Pour en revenir au FMI, le groupe des Verts est historiquement critique sur son fonctionnement et sur les choix économiques souvent discutables de cette institution, qui ont parfois conduit des pays dans la pauvreté. Néanmoins, nous considérons que le FMI reste un outil utile à l'organisation monétaire mondiale.

Concernant les propositions de la minorité Nidegger, le groupe des Verts ne les suivra pas et acceptera la révision de la loi sur l'aide monétaire, en accord avec la majorité de la CPE. En effet, nous considérons que le projet de révision tient suffisamment compte de l'indépendance de la Banque nationale et du Parlement.

Nussbaumer Eric (S, BL): Das internationale Finanzsystem ist fragil, und ohne zu übertreiben, kann man sagen: Die internationale Finanzarchitektur ist auf Sand gebaut. Unser Land aber ist Teil dieser wackeligen Architektur. Die Schweiz hat darum ein grosses Interesse, dass es dann, wenn es einmal richtig wackelt, wenn das Haus unter Schuldenkrisen und Zahlungsbilanzkrisen ins Wanken gerät, zu keinem Zusammenbruch kommt.

Darum unterstützt die SP-Fraktion im Grundsatz diese Teilrevision des Währungshilfegesetzes, und wir lehnen sowohl den Nichteintretensantrag wie auch die Detailanträge aus der SVP-Fraktion ab.

Der Nichteintretensantrag aus der SVP-Fraktion bedeutet eigentlich, dass man die Welt, wie sie ist, nicht analysieren will, und er bedeutet eigentlich auch, dass man Herausforderungen bei der Stabilisierung der internationalen Währungszusammenarbeit nicht bewältigen will. Nicht hinschauen und nichts zur Lösungsgestaltung beitragen ist aber kein Konzept für ein Land wie das unsrige. Man wird den Eindruck nicht los, dass die SVP inzwischen einfach die Augen verschliesst,

AB 2017 N 689 / BO 2017 N 689

wenn auf einer bundesrätlichen Botschaft der Begriff "international" erscheint.

Ich bitte Sie, dieser Anti-Internationalität, die keine Politik im Interesse der Menschen in unserem Land darstellt, nicht zu folgen, auch nicht ansatzweise.

Damit komme ich zu den Detailanträgen aus der SVP-Fraktion zur Revision des Währungshilfegesetzes. Beim Thema der Währungshilfen gemäss Artikel 4 soll die Nationalbank gemäss Artikel 6 Absatz 3 vom Bundesrat auch angefragt werden, ob sie diese Darlehens- oder Garantiegewährung gegenüber einzelnen Staaten übernehmen will. Dazu muss man wissen, dass die Nationalbank alle Währungshilfen im Rahmen der Mit-



gliedschaftsquote und der Allgemeinen und Neuen Kreditvereinbarungen des IWF ohne Garantien des Bundes schon heute leistet. Diese Verpflichtung liegt heute bei rund 19 Milliarden Franken. Der Minderheitsantrag zu Artikel 6 Absatz 3 will ein Detail regeln, das in dieser Art niemanden, aber wirklich niemanden interessiert: Würde die Nationalbank eine Anfrage des Bundes abschlägig beantworten, dann wäre es klar, dass die Nationalbank dies nur machen würde, wenn durch diese Stützung eines Einzelstaates ihre umfassende Geld- und Währungspolitik beeinträchtigt würde. Der beantragte Zusatz ist daher aus unserer Sicht unnütz.

Ich bitte Sie, bei Artikel 6 Absatz 3 der Mehrheit zu folgen.

Gleiches gilt für den nächsten Minderheitsantrag aus den Reihen der SVP-Fraktion, nämlich zu Artikel 8. Hier geht es um besondere Beteiligungen der Schweiz im Rahmen des IWF; dazu zählen spezifische Fondsinstrumente wie der Treuhandfonds für Armutsbekämpfung und Wachstum und der Treuhandfonds für Katastrophen. Die Schweiz ist zurzeit im Treuhandfonds für Armutsbekämpfung und Wachstum mit rund 900 Millionen Franken engagiert. Die beantragte Gesetzesänderung erlaubt unserem Land eine umfassendere Regelung zur internationalen Verpflichtung bei der Armutsbekämpfung. Statt wie bisher jede einzelne Beteiligung im Rahmen dieser IWF-Fondsbeteiligung zu genehmigen, soll in Zukunft der vom Parlament zu genehmigende Verpflichtungskredit diese Beteiligung regeln. Damit entfallen einzelne Anträge im Rahmen des Voranschlages oder auch Anträge im Rahmen des Nachtrags zum Budget. Die Minderheit der Kommission will die heute komplizierte Beschlusslage aufrechterhalten und beklagt sich dann über die Bürokratie in der Verwaltung.

Ich bitte Sie, dem Antrag der Kommissionsmehrheit zuzustimmen. Das ist auch in Bezug auf die internationale Zusammenarbeit sachgerecht.

Beim Beschlussentwurf will die SVP den Rahmenkredit zur Weiterführung der internationalen Währungshilfe aus dem Jahr 2013 nicht verlängern. Auch hier gilt: Wer die Währungshilfe nicht verlängern will, der will, dass das Haus der globalen Finanzarchitektur zusammenkrachen kann. Das ist – offensichtlicher kann man das an diesem Gesetz nicht zeigen – nicht im Interesse der Menschen in diesem Land.

Ich bitte Sie, der SVP-Fraktion nicht zu folgen und der Verlängerung um fünf Jahre zuzustimmen.

Moser Tiana Angelina (GL, ZH): Die globalen Krisen der Finanzwirtschaft haben überall ihre Spuren hinterlassen, auch in der internationalen Finanzarchitektur. Als offene Volkswirtschaft, die eng in das internationale Finanz- und Währungssystem eingebunden ist, hat die Schweiz alles Interesse, dass das System möglichst stabil und verlässlich ist. Es ist deshalb enorm wichtig, dass wir die richtigen Lehren aus den vergangenen und noch nicht überall überstandenen Finanz- und Währungskrisen ziehen. Wir müssen alles unternehmen, um sie in Zukunft so gut wie möglich zu verhindern, auch wenn wir wissen, dass es keine hundertprozentige Sicherheit geben kann.

Die Schweiz ist zwar ein kleines Land, aber in Finanzfragen ist sie ein wichtiger Akteur. Das hat positive Auswirkungen auf unsere Wettbewerbsfähigkeit und auf unseren Wohlstand. Für uns Grünliberale ist klar, dass damit auch eine internationale Verantwortung einhergeht. Diese Verantwortung müssen wir wahrnehmen und unseren Beitrag für ein möglichst stabiles Finanz- und Währungssystem leisten, auch in unserem ureigenen Interesse. Die Schweiz beteiligt sich schon seit vielen Jahren an Währungshilfemassnahmen. Sie soll das auch weiterhin tun. Wir Grünliberalen begrüssen es, dass mit der Vorlage diese Währungshilfe auf eine bessere und effektivere Grundlage gestellt werden soll. Dabei geht es im Wesentlichen um drei Punkte:

Erstens soll die maximale Laufzeit für die Währungshilfe in Krisenfällen von sieben auf zehn Jahre erhöht werden. Dadurch wird berücksichtigt, dass die Rückzahlungsfristen gegenüber dem Internationalen Währungsfonds tendenziell länger werden. Krisenländer mit tiefgreifenden strukturellen Problemen erhalten dadurch genügend Zeit für die notwendigen Reformen.

Zweitens soll das Verfahren bei der Währungshilfe zugunsten ärmerer Länder vereinfacht werden. Bisher war es administrativ sehr aufwendig. Für kleinere, rasch auszuzahlende Beträge im gleichen Jahr wird auf das Finanzhaushaltsgesetz verwiesen. Die Kontrolle durch das Parlament bleibt dadurch gewährleistet. Für grössere Beiträge wird weiterhin ein Verpflichtungskredit mit Botschaft notwendig sein.

Drittens sollen die Aufgaben der Schweizerischen Nationalbank geklärt werden. Das Währungshilfegesetz sieht neu explizit vor, dass der Bundesrat der Nationalbank den Antrag stellen kann, einzelnen Ländern Darlehen und Garantien zu gewähren. Die Unabhängigkeit der Nationalbank bleibt gewährleistet, da sie den Antrag annehmen oder ablehnen kann.

Für uns Grünliberale ist zentral, dass die Schweiz ein verlässlicher Partner ist und ihren Teil zur Sicherung des internationalen Währungssystems beiträgt. Sie darf sich nicht aus der Verantwortung stehlen. Das ist nicht nur für die Glaubwürdigkeit zentral, die wir brauchen, damit wir uns in den internationalen Gremien Gehör verschaffen können. Das ist auch zentral für unseren international stark vernetzten Werk- und Finanzplatz. Wenn das internationale Währungs- und Finanzsystem aus dem Gleichgewicht gerät, sind wir stark expo-



niert und unmittelbar betroffen. Gerade auch die Tourismus- und die Exportwirtschaft sind von einem starken Schweizerfranken betroffen.

Die grünliberale Fraktion wird daher den Anpassungen des Währungshilfegesetzes und der Verlängerung des Währungshilfebeschlusses zustimmen und überall die Mehrheit unterstützen.

Maurer Ueli, Bundesrat: Um diese Vorlage einzuordnen, ist vorab festzuhalten, dass die Schweiz als diversifizierte Volkswirtschaft und als international wichtiger Finanzplatz auf weltweit stabile Verhältnisse angewiesen ist. Der Internationale Währungsfonds ist eines der Instrumente, die gebraucht werden, um zu dieser Stabilität beizutragen. Das ist wichtig für die schweizerische Volkswirtschaft, das ist wichtig für unsere Berechenbarkeit, das ist wichtig für Arbeitsplätze und Wohlstand in der Schweiz.

Die Schweiz wird im Internationalen Währungsfonds durchaus angehört und hat eine gewichtige Stimme. Wir sind Leader einer Stimmrechtsgruppe und damit auch in den entsprechenden Gremien vertreten. Wir setzen uns dort immer für diese Stabilität ein. Wir haben Standardforderungen, mit denen wir dort unsere Anliegen durchsetzen. Mit der ersten Forderung werden Strukturreformen in strukturschwachen Ländern verlangt. Das ist eine zentrale Voraussetzung für mehr Stabilität. Die zweite Forderung bezieht sich auf ausgeglichene Budgets in diesen Ländern. Da gelten wir weltweit durchaus als Beispiel mit unserer Schuldenbremse; wir versuchen, das Thema auch dort einzubringen. Die dritte Forderung betrifft den Schuldenabbau in diesen Ländern. Das sind Elemente, die wir fordern und die zu mehr Stabilität beitragen. Hier haben wir durchaus auch eine gewichtige Stimme.

Ich stelle aufgrund der Diskussion fest, dass diese Rolle im Grundsatz hier nicht hinterfragt wird. Sie geht ja auch auf eine Volksabstimmung zurück, in der sich die Schweiz zu diesen Bretton-Woods-Institutionen bekannt hat. Damit sagt also auch die Bevölkerung Ja zu einer starken Rolle der Schweiz und zur Stabilität der internationalen Wirtschaft.

Die Gesetzesänderung, die wir Ihnen vorschlagen, hat unserer Meinung nach nicht die politische Bedeutung, die ihr jetzt

AB 2017 N 690 / BO 2017 N 690

zum Teil zugesprochen wird. Es geht bei der Revision des Währungshilfegesetzes eigentlich um drei Punkte:

1. Die Laufzeit der Währungshilfekredite soll in der Regel von sieben auf zehn Jahre verlängert werden. Es ist eine Feststellung, die wir im Laufe der letzten Jahre gemacht haben, dass eine Ausdehnung etwas mehr Spielraum bei diesen Krediten schafft. Dazu habe ich keinen Einwand gehört, das scheint offensichtlich mehrheitsfähig zu sein. Es macht auch durchaus Sinn, über eine Verlängerung der Laufzeit der Kredite bei der entsprechenden Hilfe etwas mehr Spielraum zu schaffen.

2. Der Finanzierungsartikel für ärmere Länder verweist auf das Finanzhaushaltsgesetz. Hier wird befürchtet, dass wir dem Parlament die Mitbestimmung wegnehmen. Wir sehen das eher anders. Es ist eigentlich eine Vereinfachung der Administration, indem wir wegen Kleinstkrediten nicht zu Ihnen kommen müssen. Wir hatten in der Vergangenheit solche Kredite, beispielsweise Kredite von 530 000 Franken, die wir verschieben wollten. Das braucht nach dem geltenden Recht einen Verpflichtungskredit und eine Botschaft an das Parlament. Das macht ja wohl keinen Sinn! Das Parlament hat nach wie vor die Budgethoheit, diese ist adäquat gewährleistet, und Sie können darüber eingreifen. Wir betrachten das also nicht als eine Entmachtung des Parlamentes, sondern als eine administrative Vereinfachung, damit wir entsprechend reagieren können. Es ist auch nach wie vor festzuhalten, dass für grössere Kredite für ärmere Länder selbstverständlich ein Verpflichtungskredit per Botschaft beim Parlament einzuholen ist. Das Argument, dass hier das Parlament um das Mitspracherecht betrogen wird, ist falsch. Es ist eine administrative Vereinfachung, und es macht durchaus Sinn, wenn man dem Ganzen zustimmt.

3. Die dritte Anpassung sieht vor, dass der Bundesrat der Nationalbank Antrag für Darlehen und Garantien für einzelne Staaten stellen kann. Selbstverständlich bleibt die Unabhängigkeit der Nationalbank in jeder Weise gewährleistet. Die Nationalbank kann Ja oder Nein sagen, und die Angst, dass sie hier unter Druck gerät, ist, wie in der Vergangenheit bewiesen wurde, absolut falsch. Die Nationalbank hat ihre Unabhängigkeit bewiesen und fällt ihre Entscheide unabhängig von der Politik. Das wird sie auch in Zukunft tun. Damit, meinen wir, ist auch diese Sorge unbegründet. Die Unabhängigkeit der Nationalbank wird durch diese Anpassung im Gesetz nicht tangiert.

Man kann also festhalten: Die drei Anpassungen, die wir Ihnen im Entwurf zu einer Änderung des Währungshilfegesetzes vorschlagen, basieren auf der Erfahrung der letzten Jahre. Sie tangieren keine Grundrechte, sondern bringen letztlich eine Vereinfachung, und wir passen uns den Anforderungen an.

Der Währungshilfebeschluss – das ist ein einfacher Bundesbeschluss – soll um fünf Jahre verlängert werden.



Es ist eine Fortführung der bisherigen Praxis, und auch hier gibt es keine grundsätzliche Änderung dessen, was wir bisher gekannt haben. Es geht darum, diesen Bundesbeschluss, diesen Währungshilfebeschluss um weitere fünf Jahre bis zum 15. April 2023 zu verlängern. Das ist eigentlich eine Fortführung der bisherigen Gesetzgebung.

Ich bitte Sie, auf die Änderungen im Währungshilfegesetz einzutreten. Sie sind eine Anpassung an die neuen Gegebenheiten und tangieren weder die Rechte der Nationalbank noch die Rechte des Parlamentes. Der Beschlussentwurf ist eine Fortführung des Währungshilfebeschlusses von 2013 um fünf Jahre. Wir müssen nach diesen fünf Jahren wieder an Sie gelangen und erneut eine allfällige Verlängerung beantragen.

Insgesamt, noch einmal: Wir bewegen uns mit unserer diversifizierten Volkswirtschaft in einem weltweiten Umfeld. Wir sind auf stabile Verhältnisse angewiesen. Das sind Instrumente, mit denen Stabilität geschaffen und verbessert wird. Die Schweiz muss in den internationalen Gremien diese Rolle mitspielen, weil wir eines der Länder sind, die explizit auf Stabilität der internationalen Volkswirtschaft und der internationalen Währungspolitik angewiesen sind.

Ich bitte Sie also, einzutreten und überall der Mehrheit und damit dem Bundesrat zuzustimmen.

Le président (de Buman Dominique, premier vice-président): Les rapporteurs renoncent à s'exprimer à la fin du débat d'entrée en matière.

Nous votons sur la proposition de non-entrée en matière de la minorité Nidegger.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 16.067/15112)

Für Eintreten ... 125 Stimmen

Dagegen ... 65 Stimmen

(0 Enthaltungen)

1. Bundesgesetz über die internationale Währungshilfe

1. Loi fédérale sur l'aide monétaire internationale

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress; Ziff. I Einleitung; Art. 2 Abs. 2, 3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre et préambule; ch. I introduction; art. 2 al. 2, 3

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 6

Antrag der Mehrheit

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit

(Nidegger, Büchel Roland, Chiesa, Estermann, Köppel, Reimann Maximilian, Stamm)

Abs. 3

... die Darlehens- oder Garantiegewährung zu übernehmen. Die Schweizerische Nationalbank kann den Antrag ablehnen, ohne dies begründen zu müssen.

Art. 6

Proposition de la majorité

Adhérer au projet du Conseil fédéral

*Proposition de la minorité*

(Nidegger, Büchel Roland, Chiesa, Estermann, Köppel, Reimann Maximilian, Stamm)

Al. 3

... d'un prêt ou d'une garantie. La Banque nationale suisse peut s'y opposer sans avoir à justifier son refus.

Nidegger Yves (V, GE): A l'article 6 alinéa 3, on trouve l'une des deux raisons qui ont conduit le groupe UDC, qui n'était pas contre l'entrée en matière, à finalement refuser d'entrer en matière. La raison est la suivante. Un nouvel alinéa 3 est inséré dans cet article, disposition qui concerne le prêt ou la garantie que le Conseil fédéral peut charger la Banque nationale d'octroyer lorsque les conditions d'une aide monétaire au sens de l'article 4 sont remplies.

Jusqu'à aujourd'hui, en vertu de l'alinéa 2, qui mentionne les aides multilatérales dans le cadre des fonds spéciaux du FMI, la procédure veut que la Banque nationale, qui serait appelée à fournir le crédit, donne préalablement son assentiment au Conseil fédéral, avant qu'il présente une demande à l'Assemblée fédérale pour obtenir le crédit nécessaire. Nous introduisons dans un nouvel alinéa 3, l'ancien étant repoussé à l'alinéa 4, une règle particulière qui ne concerne pas les fonds spéciaux du FMI, mais qui concerne les aides au sens de l'article 4 de la loi, qui sont particulières et unilatérales, que la Suisse concéderait à des Etats qui lui font le plaisir de voter avec elle au sein du FMI – comprenez les républiques d'Asie centrale dont je vous ai donné la liste.

AB 2017 N 691 / BO 2017 N 691

Ainsi, la procédure devient beaucoup plus légère, puisqu'il n'est pas dit ce que peut faire la Banque nationale. Ce que souhaite la minorité que je représente, c'est ajouter que, dans ce cas, la Banque nationale peut s'opposer à une demande du Conseil fédéral en ce sens et qu'elle n'a pas à justifier son refus. Au fond, dans ce cas, la Banque nationale se trouve très éloignée de sa vocation première, qui est de conduire la politique monétaire et d'assurer la stabilité des prix.

On comprend mal que la Banque nationale doive s'exécuter ou qu'en tout cas on ne lui réserve pas une procédure dans laquelle elle puisse exposer ce qu'elle pense si la politique menée s'éloigne de sa vocation, alors que, dans le cadre d'une politique qui correspond plus à sa vocation, puisque la collaboration avec le FMI s'inscrit dans le cadre de la conduite de la politique monétaire et de la défense des intérêts de la Suisse au sein du FMI, la procédure est plus lourde.

J'aborde également ma proposition de minorité à l'article 8. Cette proposition touche au financement. L'article 8 porte non seulement sur les aides ordinaires, mais aussi sur celles dont je viens de vous parler, à savoir les aides à des Etats particuliers pour les remercier de leur gentillesse envers la Suisse en étant dans le même groupe de vote au FMI. Ces pays font l'objet de l'article 4. Pour ces deux cas, on passerait d'un contrôle du Parlement selon l'article 25 de la loi sur les finances de la Confédération à un régime selon l'article 21 de la même loi.

Selon l'article 25 de la loi sur les finances de la Confédération, un contrôle doit être établi pour indiquer "les engagements contractés et ceux qui devront l'être pour achever le projet". Selon l'article 21 de la même loi, on demande un crédit d'engagement global – c'est d'ailleurs le cas de celui qu'il vous est demandé de renouveler – avec un montant maximal à concurrence duquel le Conseil fédéral peut agir, et la durée du prêt n'est limitée que si la règle le prévoit. Dans les autres cas, ce prêt est d'une durée que le Parlement ne connaît pas, qui dépend des circonstances et qui peut évidemment affecter des exercices ultérieurs. Ma proposition de minorité à l'article 8 vise donc à en rester au droit actuel s'agissant du mode de financement.

Je vous prie de bien vouloir soutenir mes deux propositions de minorité. Si elles étaient acceptées, le groupe UDC pourrait être d'accord avec le projet. A défaut, il le rejettera lors du vote sur l'ensemble.

Le président (de Buman Dominique, premier vice-président): Les porte-parole des groupes se sont exprimés lors du débat d'entrée en matière. Monsieur le conseiller fédéral Maurer renonce à prendre la parole.

Portmann Hans-Peter (RL, ZH), für die Kommission: Ich habe es bereits in meinem Eintretensvotum gesagt: Die Pièce de Résistance war tatsächlich die Frage der Beteiligung der Nationalbank. Ich kann Ihnen auch sagen: Noch vor der Kommissionsberatung sah es so aus, dass tatsächlich eine Mehrheit der Kommission der von der jetzigen Mehrheit beantragten Fassung von Artikel 6 nicht zustimmen wollte. Es gab auch seitens eines gewichtigen Verbandes – in unserem Parlament sitzen der Präsident und der Direktor dieses Verbandes – eine Stellungnahme an unsere Kommission. Er beantragte, man solle Artikel 6 streichen. Nun, es war so, dass es in der Diskussion nach mehrmaligem Nachfragen – vielleicht hört mir jetzt der Direktor dieses Verbandes zu; das tut er nicht – eben verständlich wurde, dass hier ein Missverständnis bestand. Mir scheint eben, dass auch die Antwort dieses Verbandes auf einem Missverständnis beruhte.



Es ist so, dass die Nationalbank bereits heute Kredite und Garantien gewährt, und dies grösstenteils – eben etwas störend – gemäss Artikel 5 und Artikel 10 des Nationalbankgesetzes. Alles, was innerhalb des IWF läuft, geht in der Mehrheit über die Nationalbank. Ich habe Ihnen die Dimensionen genannt: 16 Milliarden Franken, und davon werden im Moment für dieses Engagement 1,8 Milliarden Franken wirklich auch genutzt. Um Artikel 6 geht es nur dann, wenn wir uns ausserhalb des IWF zugunsten einzelner ärmerer Länder engagieren, was wir auch tun. Ich habe Ihnen auch gesagt, dass dies aktuell die Ukraine betrifft, mit gerade mal 200 Millionen Franken. Der Bundesrat hat Ihnen vorhin gesagt, dass dies in den Budgets, im Rahmenkredit ja enthalten ist. Sie beschliessen darüber, und Sie gehen wohl mit mir einig, dass es halt manchmal – nehmen wir gleich das Beispiel der Ukraine – nicht angehen kann, dass man hier noch Sessionen und den ganzen gesetzgeberischen Prozess abwarten muss, und dass sich die Schweiz in ihrer internationalen Verpflichtung eben auch einmal an solchen Aktionen beteiligt.

Es geht hier nur darum – noch einmal, es wurde jetzt x-mal erwähnt –, einen Antrag zu stellen. Die Nationalbank kann diesen Antrag des Bundesrates, wenn sie eine ihrer Aufgaben gefährdet sieht, ohne Begründung – ohne Begründung! – selbstverständlich ablehnen und ist frei, keinen Kredit zu gewähren. Dazu braucht es auch nicht den Antrag, den die Minderheit hier stellt.

Zum zweiten Antrag der Minderheit über die Budgethoheit und den einfachen Bundesbeschluss – der Bundesrat hat das, glaube ich, eindrücklich gesagt -: Das ist wirklich ein administrativer Leerlauf, den wir heute machen; beseitigen wir ihn doch!

Sommaruga Carlo (S, GE), pour la commission: Les propositions des deux minorités Nidegger – minorités composées de membres du groupe UDC –, à l'article 6 alinéa 3 et à l'article 8 alinéa 2, ne sont naturellement pas bienvenues, surtout qu'elles reposent sur des considérations qui sont inexactes.

A l'article 6 alinéa 3, le présupposé des membres de la minorité Nidegger est qu'en fait il n'y aurait pas actuellement de communication entre la Banque nationale suisse et le Conseil fédéral et que, par la modification apportée à la loi sur l'aide monétaire, une espèce de complicité serait instaurée, qui ferait que la Banque nationale serait soumise politiquement au Conseil fédéral. Mais c'est tout simplement faire fi de la loi sur la Banque nationale qui prescrit, à son article 5 alinéa 3, que la Banque nationale "participe à la coopération monétaire internationale. Dans l'accomplissement de cette tâche, elle collabore avec le Conseil fédéral conformément à la législation applicable en la matière." En d'autres termes, la collaboration entre le Conseil fédéral et la Banque nationale se déroule d'ores et déjà de manière intelligente. Il est clair que, si le Conseil fédéral devait demander à la Banque nationale d'intervenir – ce qui paraît vraiment tout à fait hypothétique – dans un cadre qui ne correspond pas à la politique générale de la Banque nationale, celle-ci serait libre de refuser de libérer le crédit demandé par le Conseil fédéral. Il n'y a pas besoin pour cela de modifier le projet du Conseil fédéral. C'est ainsi que se positionne la majorité de la commission: la proposition de la minorité est superfétatoire.

Il convient aussi de s'arrêter un instant sur l'article 8 alinéa 2. L'argument principal développé par Monsieur Nidegger à l'appui de sa proposition de minorité, c'est qu'il n'y aurait plus de contrôle parlementaire. C'est faux. Cela a été rappelé par Monsieur le conseiller fédéral Maurer et par le rapporteur de langue allemande: toute prestation financière qui entre dans le champ d'application de l'article 8 alinéa 2, c'est-à-dire celles accordées aux pays les plus pauvres, fait de toute façon l'objet d'un contrôle parlementaire par le biais de l'examen du budget de la Confédération. Donc le pouvoir du législatif et le contrôle de l'activité du Conseil fédéral au niveau financier sont clairement établis par la loi sur les finances de la Confédération. Donc, du point de vue de la minorité Nidegger, il s'agit uniquement de supprimer une bureaucratie jugée inutile.

Je vous demande donc de suivre la majorité de la commission sur les deux points.

Nidegger Yves (V, GE): Monsieur Sommaruga, je vous remercie vivement de participer à mon éducation qui, selon vous, comporterait des lacunes importantes. Si l'exécution par la Banque nationale des demandes du Conseil fédéral est suffisamment cadrée par la collaboration dont vous avez parlé, pouvez-vous nous expliquer pourquoi le législateur fait une différence à l'alinéa 2, en précisant que l'assentiment préalable de la Banque nationale est nécessaire, et qu'il omet

AB 2017 N 692 / BO 2017 N 692

de le faire à l'alinéa 3, les deux domaines se rapportant selon vous au même cadre de collaboration?

Sommaruga Carlo (S, GE), pour la commission: Ce que j'ai essayé d'expliquer, en rappelant la teneur de l'article 5 alinéa 3 de la loi sur la Banque nationale, c'est qu'il y a déjà une collaboration entre la Banque nationale et le Conseil fédéral et que, à ce stade, il n'y a jamais eu et qu'il n'y aura jamais, parce que ce n'est dans l'intérêt ni du Conseil fédéral ni de la Banque nationale, de confrontation ou d'épreuve de force sur



une demande du Conseil fédéral d'octroi de crédit par la Banque nationale. Je rappelle qu'une politique de participation à la stabilisation du système financier international est menée et que l'ensemble de la Suisse en retire un avantage, et pas seulement pour l'un ou l'autre segment de son économie. Donc, dans ce cadre, il y a convergence de vues entre le Conseil fédéral et la Banque nationale. La majorité de la commission estime qu'il peut y avoir – et c'est ce qui est prévu ici – une délégation de compétence d'octroi du crédit à la Banque nationale, libre à elle de décider d'en faire usage ou de renoncer à en faire usage. Je rappelle aussi que c'est d'une question d'allègement du travail administratif qu'il est question à l'article 6 alinéa 3 de la loi sur l'aide monétaire.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 16.067/15113)

Für den Antrag der Mehrheit ... 124 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 67 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Art. 8 Abs. 2*Antrag der Mehrheit*

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag der Minderheit

(Nidegger, Aebi Andreas, Büchel Roland, Chiesa, Estermann, Köppel, Reimann Maximilian, Stamm)

Unverändert

Art. 8 al. 2*Proposition de la majorité*

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition de la minorité

(Nidegger, Aebi Andreas, Büchel Roland, Chiesa, Estermann, Köppel, Reimann Maximilian, Stamm)

Inchangé

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 16.067/15115)

Für den Antrag der Mehrheit ... 122 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit ... 67 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Ziff. II*Antrag der Kommission*

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Ch. II*Proposition de la commission*

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté**Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble**

(namentlich – nominatif; 16.067/15114)

Für Annahme des Entwurfes ... 124 Stimmen

Dagegen ... 67 Stimmen

(0 Enthaltungen)



2. Bundesbeschluss über die Gewährung eines Rahmenkredits zur Weiterführung der internationalen Währungshilfe

2. Arrêté fédéral concernant l'octroi d'un crédit-cadre pour la poursuite de l'aide monétaire internationale

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress, Ziff. I Einleitung

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre et préambule, ch. I introduction

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 3 Abs. 2, 3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 3 al. 2, 3

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Ausgabenbremse – Frein aux dépenses

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 16.067/15116)

Für Annahme der Ausgabe ... 126 Stimmen

Dagegen ... 66 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Das qualifizierte Mehr ist erreicht

La majorité qualifiée est acquise

Ziff. II

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Ch. II

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

(namentlich – nominatif; 16.067/15117)

Für Annahme des Entwurfes ... 125 Stimmen

Dagegen ... 66 Stimmen

(0 Enthaltungen)